

Un florilège augustinien du XVI^e siècle : *l'Omniium operum Divi Augustini Epitome* de Johannes Piscatorius (1537)*

Les pères de l'Église ont été au XVI^e siècle des éléments capitaux de la formation et des polémiques théologiques, d'où la nécessité pour les historiens de cette époque de savoir sous quelle forme ils ont été diffusés. *l'Omniium operum Augustini Epitome* de Johannes Piscatorius, publié à Augsbourg en 1537, illustre bien ce problème¹.

L'auteur, issu de la famille Fischer de Stein-am-Rhein, près de Schaffhouse, naquit vers 1480². Il entra chez les Dominicains d'Ulm et en 1500

* Communication présentée au 6^e Congrès international d'études patristiques d'Oxford, 6-11 septembre 1971.

1. *Omniium operum divi Aurelii Augustini Episcopi, undecumque doctissimi, Epitome : Et quid uir ille de Ecclesiae sacramentis, necnon sacrae scripturae locis communioribus insignioribusque senserit, scripserit, simulatque docuerit, per Ioannem Piscatorium Lithopolitanum, hoc libro fidelissime et compendiariva quadam via diligentissime comportatum.* Augustae Vindelicorum, Heinrichus Steyner excudebat. M. D. XXXVII. (= *Epitome*). (Index Aureliensis 110. 229).

2. Les renseignements biographiques mentionnés dans cet article sont tirés de Fr. KEIDEL, *Johannes Piscatorius*, dans *Blätter für württembergische Kirchengeschichte* 6 (1902), pp. 143-178. Voir également Jöchers *Allgemeines Gelehrten-Lexikon*, 6. *Ergänzungsband*, col. 278 (avec des erreurs corrigées par Keidel) ; *Dictionnaire historique et géographique de la Suisse* 5, p. 299 ; Huldreich ZWINGLI, *Sämtliche Werke*, t. 8, Leipzig 1914, p. 610 et n. 4 (vol. 95 du *Corpus reformatorum*) ; T. SCHIESS, *Briefwechsel der Brüder Ambrosius und Thomas Blauer* 1509-1548, Freiburg-in-B. 1908, t. I, p. 426, t. II, pp. 41 et 288. — Outre l'*Epitome*, Piscatorius a écrit un ouvrage intitulé *Ex immaculata semper Virgine Maria, Christum veram humanam assumpsisse creaturam, multis ex divo Augustino probatur rationibus, I. Piscatorii diligenter selectis.* Augsburg, Hein. Steyner 1544, (ADAMS, t. 2, p. 84 ; cet ouvrage n'avait pas été retrouvé par Keidel, cf. *art.cit.* p. 173) et un autre contre les Turcs : *Herkommen ursprung und Auffgang des Türkischen und Ottomanischen Kaiserthums...* Augsburg 1542.

il s'inscrivit à l'Université de Bâle³. Admirateur d'Érasme, il quitta les ordres vers 1525 pour se rapprocher du mouvement luthérien. Il entretenait des relations à Augsbourg avec des hommes fort différents : Urbanus Rhegius, dont il ne partageait pas, en 1526, les conceptions zwingliennes de la Cène, leur préférant les luthériennes⁴, Sigmund Grimm, médecin et imprimeur luthérien, Balthasar Hubmaier, l'anabaptiste, Hans Denk, le spiritualiste. Il assista à la dispute de Baden au printemps 1526 entre Eck et Oecolampade et en fit une relation pour ses amis augsbourgeois⁵. De 1529 à 1549, il exerça le ministère dans diverses villes de Suisse et d'Allemagne du Sud⁶.

Piscatorius travailla Augustin dès sa jeunesse et c'est, à l'en croire, dès 1507 qu'il commença le travail qui aboutit à la parution de l'*Építome*⁷. Ce florilège répondait d'abord à un but pratique : permettre au clergé paroissial de se procurer Augustin à un prix raisonnable et de l'étudier dans une forme réduite. La seconde intention poursuivie par Piscatorius était de faire connaître l'opinion d'Augustin sur les questions controversées de l'époque⁸. Augustin servira donc de référence et d'auto-

3. H.G. WACKERNAGEL, *Die Matrikel der Universität Basel*, I. Band, Bâle 1951, p. 260.

4. Voir leur échange de correspondance de l'automne 1526 édité⁷ par J. HAUSLEITER dans *Beiträge zur bayerischen Kirchengeschichte* 8 (1902), p. 183 ss.

5. Ce récit est publié par F. STAEBELIN, *Briefe und Akten zum Leben Oekolampads*, Band I, Leipzig 1927, pp. 537-542. Voir du même auteur, *Zwei private Publikationen über die Badener Disputation und ihre Autoren*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 37 (1918), pp. 378-405.

6. En 1529, on le trouve pasteur à Mammern en Thurgovie ; dès 1532 il retourne dans le sud de l'Allemagne et exerce le ministère à Bernstadt près d'Ulm ; en 1537, année de la parution de l'*Építome*, il est pasteur à Balzheim an der Iller (la préface au lecteur est datée de « Balzen. Anno M. D. XXXVII. die vero XXI. Maij »), en 1546 à Ulm, en 1547 à Urach où il est bientôt victime de l'*Interim*. Sa trace se perd dès 1549.

7. Dans son *Epístola apologetica, Ioannis Piscatorii, Lithopolitani, verbi ministri in Balsza, ob divi Aurelii Augustini Episcopi operum epitome atque compendium ab ipso editum, ad candidissimum virum, Theodoricum Scherli, Ulmensem. Augustae Vindelicorum. Henricus Steyner excudebat. Anno M. D. XXXVIII* (la lettre est signée du 20 janvier) (= *Ep. apol.*) Piscatorius dit : « Et in primis optimos sancti patris Augustini conatus, qui a puero mihi notissimi... » (fol. A III). Et plus bas il évoque les peines que lui ont coûtées 30 années de veille : « Et ut semel finiam, fidem rei non minimam faciunt, probantque hoc vigiliae sex lustrum inexhaustae, adprobant labores Herculei, comprobant ob multijugae lectionis frequentiam, pituita et longae aegritudines, et alia quae infulcire superfluum aestimo » (fol. B). Pour marquer l'intimité des rapports que Piscatorius entretenait avec Augustin, Rhegius s'adressant à lui, lui parlait de « ton » Augustin (KEIDEL, p. 150). Il faut enfin noter que Piscatorius amassait les citations d'Augustin qui devaient constituer l'*Építome* n'avait pas l'idée de les publier. C'est sur les instances de ses amis qu'il le fit (cf. *Ep. apol.* fol. A II).

8. Voir les préfaces de Piscatorius et de l'éditeur de l'*Építome*, Stephanus Vigilius (*Építome*, fol. I v^o-III v^o). [Vigilius est autrement connu comme traducteur allemand de quelques écrits humanistes italiens, entre autres de Pétrarque et de Platina. Piscatorius parle en ces termes de Vigilius : « Adiubavit meas partes, Magister Stephanus Vigilius Pacimontanus, operis nostri censor fide dignissimus, vir etiam

rité, et ce d'autant plus qu'il a lui-même défendu l'orthodoxie contre toutes les hérésies et qu'il n'a pas hésité dans les *Retractationes* à se critiquer et à critiquer les autres d'après l'Écriture : en ce sens il est plus qu'une autorité, il est un exemple. Dans son *Epistola apologetica* de 1538, par laquelle il se défend de l'accusation de ne pas être l'auteur de l'*Epitome*, Piscatorius précise encore son dessein : montrer combien « les chemins de perdition et de perversité de certains sont divergents et bien éloignés des écrits et de la doctrine d'Augustin, même si ces pervers, intervertissant l'ordre, se réclament de ces écrits⁹ ». Mais il tempère aussitôt cette intention polémique en mentionnant ses efforts d'impartialité et en précisant qu'il a été conduit dans ses choix « non par la haine de tel parti ou de telle secte, mais par le désir de rechercher et d'explorer la vérité¹⁰ ». Il semble ainsi se rattacher à une ligne théologique moyenne, bucérienne peut-être, ou unioniste. Il est en effet convaincu que son *Epitome* contribuera grandement à l'union que souhaite ardemment une Église déchirée¹¹. Après beaucoup d'autres, il affirme : « Nec minimus erit in restituenda ad apostolica tempora Ecclesiae facie Augustinus¹² ».

Examinons maintenant le contenu de cet in-folio. La première des trois parties réunit des extraits d'Augustin illustrant une série de quarante lieux communs théologiques : partant de la Trinité, on passe par la prédestination, la justification, les sacrements, l'Église et les ministères, les couples luthériens classiques (foi/œuvres, loi/Évangile, esprit/lettre) pour descendre aux problèmes d'anthropologie et de sanctification (magis-

probatoris et spectatoris ultra quam credi possit vitae et eruditionis, qui strenue huic rei operam me navantem, et indesidem impigrumque desudantem, oculis ipsissimis conspexit hausitque » (*Ep. apol.* fol. A IV v^o - B)]. Piscatorius confirme dans l'*Ep. apol.* (fol. A II) sa volonté de donner l'avis d'Augustin sur les problèmes alors en suspens : « Superioribus illis diebus, ..., divi Aurelii Augustini, opinionones atque prophetias, in subobscuriores Theosophiae sacrae totius anfractus, et maxime qui in controversiam rapiuntur locos omnes, aequissimo iudicio colligens, etc. »

9. « Et in primis optimos sancti patris Augustini conatus, qui a puero mihi notissimi, in quibus tunc versabar, iuxta analogiam fidei et scripturarum adplicarem accomodaremque, ut mundo etiam inde ostenderetur, ab illius scriptis et doctrina, diversa et longe aliena, quorundam perditionis et perversitatis esse itinera, licet praepostere quidam satis, ad illius sese subreferant scripta » (*Ep. apol.* fol. A III).

10. « Curavi certe quam diligentissime ut simplicissime ea, quae Augustinus contexit, in medium deducerem, et in lucem probe necnon ipse veritate proferrem. In nullius partis vel sectae odium, sed indagandae et explorandae veritatis amore ductus » (*Ibid.*, fol. A III v^o).

11. « Postmodum (...) quanquam selectissimis omnimodis orbis indies repletur codicibus, lucubrationibusque, vivacitate et aedificationis efficaciam doctissimis refertissimisque, et aedendorum librorum nullus sit finis, utilitatem tamen inde (...) non vulgarem mundo accessuram, et allaturam unionem exosculandam, cooptandamque omnibus votis ecclesiae, quae misere torquetur sectis, discriatiatur erroribus, rapiturque in diversa gregatim, haud male crediderim » (*Ibid.* fol. B III).

Les intentions pacifiques de Piscatorius sont illustrées par le fait qu'il supprima son titre de pasteur de la page de titre de son ouvrage « ne liber in ipso limine et foribus ipsis redderetur odiosus » (*Ibid.*, fol., B).

12. *Ibid.*, fol., B.

trat, guerre, démons, âmes, prière, mariage, etc.) et terminer par l'eschatologie. Comparé aux *Loci communes* (secunda aetas) de Melanchthon, le schéma de Piscatorius est beaucoup plus ecclésiastique et moraliste. La deuxième partie présente les avis d'Augustin sur cinquante-quatre problèmes éthiques aussi divers que la simonie, la médecine, le courage ou la luxure. Quant à la troisième partie, elle est constituée par dix-huit traités exégétiques et polémiques d'Augustin, dont certains apocryphes : ainsi voisinent le *De octo Dulcitii quaestionibus liber unus*, le *Ocloginta trium quaestionum liber unus*, le *Contra Iudaeos, Paganos et Arrianos, liber unus* et le *De haeresibus ad Quodvultdeum liber unus*. L'ouvrage se termine par les *Retractationes*¹³.

On peut se demander quels critères présidèrent aux choix des passages augustiniens. Piscatorius prétend qu'il procéda selon une *tumultuaria coacervatio*, une accumulation sans ordre¹⁴. Certes il est possible que le hasard des lectures ait sa part dans la fabrication d'une œuvre qui s'étend sur trente années. À maintes reprises en effet la succession des œuvres citées correspond à leur ordre d'impression dans l'édition Amerbach utilisée par Piscatorius et laisse entrevoir une lecture continue. Mais ce procédé n'explique pas toute la composition de l'*Epitome*. Piscatorius utilisa certainement le remarquable index des matières établi par Joannes Teuschlein pour l'édition d'Amerbach¹⁵. Ainsi on constate qu'un pourcentage élevé des textes illustrant les divers lieux de l'*Epitome* est indiqué par Teuschlein. De même les passages des lettres d'Augustin retenus par Piscatorius se retrouvent très fréquemment dans l'index de l'édition des *Epistolae* par Badius¹⁶ en 1515. Peut-être a-t-il cherché ailleurs encore ?

13. L'ouvrage comprend en outre une préface de Stephanus Vigilius (fol. 1 v^o), une préface de Piscatorius, (fol. II-III v^o) une table des matières des trois parties (fol. III-V), la vie d'Augustin par l'abbé Trithem (fol. v v^o), des jugements d'Augustin sur ses propres œuvres (fol. VI), des index des matières pour les trois parties (fol. 1-6 + 1-VI + *I.*4). Chaque partie a sa propre numérotation. I : fol. I-CLXVIII ; II : fol. I-XXIII ; III : fol. I-CCLXIX. Une note au lecteur de Piscatorius termine le volume fol. CCXLIX v^o-CCL. Piscatorius donne les détails suivants sur la fabrication de son livre : « Suffragabitur Typographus ipse honestus vir Henricus Steyner, in cuius aedibus Augustae dum sub praelo finiretur, extremam operi adposui manum, rerum elenchum complevi, errataque notavi, qui etiam nullis parcens pecuniis et sumptibus in hac re studiosis commodum et emolumentum praebere voluit » (*Ep. apol.* fol. B).

14. *Ep. apol.* fol. A IV. Dans sa préface, Vigilius compare le travail de Piscatorius à celui d'un pêcheur qui pêche dans la mer les meilleurs poissons ou à celui de l'abeille qui butine partout « atque in suum nidulum, alvearium, locumque reposuit » (*Epitome* fol. 1 v^o).

15. *In divi A. Augustini... undecim parteis... index consummatissimus... per Ioannem Teuschlein de Frickenhausen* [Nuremberg, Koberger 1517].

16. *Liber epistolarum beati Augustini... Parrhisus 1515 : vaenundatur ab Ioanne Paruo et Iodoco Badio Ascensio*. Il faut rappeler à ce propos que ni les lettres ni les sermons ni les commentaires des psaumes ne figurent dans l'édition d'Amerbach (Bâle 1505-1517, II vol.). Outre les *Epistolae*, Badius publia les sermons (Paris 1516, Index Aureliensis 110. 134). Les commentaires des psaumes parurent à Lyon en 1519 (Index Aureliensis 110. 145). C'est sur ces éditions que Piscatorius se fonda pour composer l'*Epitome*.

On ne saurait taire par exemple les parentés de son *Epitome* avec l'*Unio dissidentium* d'Hermanus Bodius, l'une des œuvres les plus typiques de la théologie moyenne de l'époque : non seulement plusieurs titres de lieux se ressemblent¹⁷, mais de nombreux passages d'Augustin récoltés dans l'*Unio* se retrouvent plus ou moins exactement chez Piscatorius. Ces procédés de fabrication sont plus faciles et moins glorieux que l'évocation de la *tumultuaria coacervatio*. Voilà sans doute pourquoi l'auteur n'en souffle mot !

Les textes de l'*Epitome* sont fondés sur l'édition d'Amerbach. Ainsi les nombreux apocryphes qu'elle contient, comme le *De ecclesiasticis dogmatibus*, le *De fide ad Petrum*, l'*Hypomnesticon contra Pelagianos*, le *De praedestinatione et gratia*, etc., figurent dans l'anthologie sous le nom d'Augustin. Stephanus Vigilus, l'éditeur de l'ouvrage, affirme que les textes furent collationnés sur l'édition d'Érasme¹⁸, mais quelques sondages révèlent que ce travail fut très inégalement poursuivi. Cependant dans sa notule au lecteur à la fin du volume, c'est à cette édition et en particulier aux censures d'Érasme dans la préface générale et dans les volumes 9 et 10 que Piscatorius renvoie pour le problème de l'authenticité des œuvres. Ainsi ne pourra-t-on pas l'accuser, déclare-t-il a posteriori, d'avoir vendu le faux avec le vrai¹⁹.

L'*Epitome* qui devait promouvoir l'unité suscita d'emblée la discorde²⁰. La réaction la plus spectaculaire fut en 1539 une réédition expurgée et

17. *Unio Hermani Bodii in unum corpus redacta, et diligenter recognita*, 1^{er} éd. : Anvers, 1527 ; nous avons utilisé celle de Pierre de Vingle, Lyon 1531.

18. « Incidimus vero, ne et te hoc lateat, in exemplaria ante annos 30 excusa Basileae tum Ludguni, in his certe et nos multa desideramus, illa in plerisque locis non sumus secuti, sed ad D. Erasmi sacrosanctae memoriae, lectionem retulimus atque emendavimus. Itaque hoc nostrum opus quaecunque tandem sit, bona fide, expertus dico, longe praestare, multisque (quod aiunt) Parasangis, locis suis, titulis, concordantiis, aliisque ornamentis, vulgatae aeditioni praecurrere » (*Epitome*, fol. 1 v^o).

19. « At cum magnus ille Erasmus suis aequissimis censuris, fere in omnibus divi Augustini operibus adpositis, vera a falsis discreverit, libuit te huius commonefacere et inhortari, ut probe tu quoque ex Erasmi potissimum praefatione Augustini voluminibus praefixa. Deinde ex unoquoque Tomo praesertim nono et decimo, veteris vero aeditionis decimo et undecimo sublegas et discernas, producta ex suppositiis et nothis atque genuinis et rectis Augustini scriptis testimonia. Ita fiet ut neque tu aerea pro aureis, et vitiata pro synceris emas, ne ego talia vendere merito tibi ut ineptus caupo et impostor videar, quod Gratianus iuris pontificii rapsodus indiscriminatim foecisse convincitur » (*Epitome*, 3^e partie, fol. CCXLIX v^o).

20. On accusa Piscatorius de ne pas avoir été capable de composer l'*Epitome* et de l'avoir trouvé dans l'armoire d'un couvent dominicain, puis publié sous son nom. D'autre part ses détracteurs se demandaient comment de Stein-am-Rhein pouvait sortir quelqu'un capable d'un tel travail. C'est pour se défendre que Piscatorius rédigea son *Ep. apol.* (voir notamment fol. A iv et B v^o). On accusa aussi Piscatorius d'intelligence avec Schwenkfeld, dans le domaine de la Cène notamment, vraisemblablement parce qu'il avait demandé au spiritualiste Sébastien Franck, alors imprimeur à Ulm, des conseils pour trouver un éditeur. Piscatorius se défend vigoureusement de cette accusation dans son *Ep. apol.* fol. A iv v^o.

complétée par le dominicain Johannes Pesselius, théologien de Cologne, futur provincial de son ordre pour l'Allemagne²¹. Sans apporter aucune amélioration textuelle, Pesselius conserve tous les textes choisis par Piscatorius auxquels il ajoute quelques autres extraits d'Augustin. Ses critiques apparaissent surtout dans les notes marginales : il les modifie, en supprime ou en rédige de nouvelles. Il s'achoppe par exemple au problème du libre-arbitre et prêche pour son affaiblissement lors de la chute et non pour son anéantissement²². Il défend la transsubstantiation, la nécessité de la confession avant la communion, la messe pour les morts²³. L'Église le retient également : hors d'elle pas de justification possible²⁴. Il retourne la polémique antidonatiste contre les « hérétiques » : on ne saurait quitter l'Église même à cause des méchants, ni introduire des nouveautés et des changements sans l'autorité de l'Écriture ou de la tradition²⁵. Enfin en ajoutant un long extrait du *Tractatus in Ioannem* II

21. *Omniium operum divi Aurelii Augustini, Episcopi Hipponensis, Epitome, primum quidem per Iohannem Piscatorium compendiaria quadam via collecta, Nunc autem diligentius recognita, et multorum adiectione, quae in priori aeditione, non absque magna Augustiniana sententiae iactura desiderabantur, aucta et locupletata per Iohannem Pesselium Tylanum. Per eundem et nunc recens accessit ex eodem Augustino collectus de septem sacrosanctis Sacramentis Tomus quartus.* Coloniae ex officina Melchioris Novesiani, Anno M. D. XXXIX. (= PESSelius) (cf. Index Aureliensis 110. 246). *Tomus quartus* est une erreur due au fait que l'on a pas tenu compte de la suppression de la troisième partie de l'*Epitome* (dont la table des matières figure même dans PESSelius !). Cette erreur a été corrigée dans les rééditions de l'ouvrage. En outre le titre de l'édition de 1549 a été légèrement modifié : *Epitome omniium operum Divi Aurelii Augustini, primum quidem per Iohannem Piscatorium... collecta. Nunc autem... recognita... aucta et locupletata per Iohannem Pesselium Tylanum Theologum, ordinis praedicatorum per Germaniam superiorem Provinciale. Per eundem et nunc recens accessit ex eodem Augustino collectus de septem sacrosanctis Sacramentis Tomus tertius.* Coloniae, Melchior Novesianus, 1549. A noter que Pesselius n'a conservé que la préface de Piscatorius et a supprimé celle de Vigilius, comme l'extrait de Trithem et la note finale au lecteur. Sur la biographie de Pesselius, voir Nicolas PAULUS, *Die deutschen Dominikaner im Kampfe gegen Luther* (1518-1568) dans : *Erläuterungen und Ergänzungen zu Janssens Geschichte des deutschen Volkes*, herausgegeben von Ludwig Pastor, IV. Band, 1. und 2. Heft, Freiburg. -i. -B., 1903, pp. 153-155. (Paulus corrige les données de QUETIF et ÉCHARD t. II, col. 135).

22. Par exemple à propos d'une citation du *Contra Pelagianos hypognosicon* l. 3, Pesselius note en marge : « liberum arbitrium peccato infirmatum esse non extinctum » (PESSelius, fol. 35 col. 4). Voir également ses remarques fol. 32, col. 1, fol. 33, col. 2, etc., et son adjonction d'un passage, du *sermo II de verbis Apost.* fol. 44 col. 3 et 4.

23. Pesselius (fol. 61 - 62 col. 1) ajoute un extrait des *Confessions* IX, 13 « quo loco orat B. Aug. pro matre defuncta » et il note en marge : « Sacrificium altaris etiam pro defunctis celebrandum », et plus bas : « Non ergo haeretica opinione praesumpsit nullam post hanc vitam reliquam esse poenam purgatorii ».

24. A propos d'un passage du *De correctione Donatistarum ad Bonifacium* ch. 25, Pesselius (fol. 84 col. 1) écrit : « Extra ecclesiam nemo iustus est ». Piscatorius avait écrit, la nuance est importante : « In ecclesia nemo per se iustus est » (*Epitome*, 1^{re} partie, fol. LXII).

25. A propos d'une citation du *Ad inquisitiones Januarii* I 2, Piscatorius avait souligné que ce qui n'est pas contre la foi et les bonnes mœurs est indifférent (*Epitome*, 1^{re} partie, fol. XLIII-XLIV). Pesselius prolonge la citation et dénonce l'obsti-

et 12 (fol. 71-72), Pesselius utilise les propos d'Augustin justifiant la répression des donatistes pour recommander aux princes catholiques celle des hérétiques²⁶. Les notes critiques de Pesselius qui souvent sollicitent Augustin ne couvrent qu'une modeste partie du travail de Piscatorius. De nombreux lieux controversés à l'époque ne sont pas mis en cause, par exemple : le *De fide et operibus*, le *De perfectione iustitiae*, le *De poenitentia*, le *De imaginibus*, le *De indulgentiis*, le *De confessione*. Cela s'explique en partie par le caractère modéré de la théologie de Piscatorius, mais surtout par la modification de la troisième partie de l'*Epitome* où Pesselius remplace les traités polémiques et exégétiques par des extraits d'Augustin réunis sous le titre *De septem ecclesiae sacrosanctis sacramentis*. Or cette section ne se limite pas aux sacrements. On y trouve des sujets dont l'intention polémique est claire : les schismatiques, la contrition, la confession, la satisfaction, par exemple²⁷. C'est surtout dans cette partie que Pesselius s'est efforcé de présenter contre Piscatorius la vision romaine de certaines pratiques ecclésiastiques. Cette révision de l'œuvre de Piscatorius fut réimprimée en 1542 et 1549 à Cologne et à Venise²⁸.

La destinée de l'*Epitome* connut un rebondissement quelques années plus tard dans un milieu diamétralement opposé à celui de Pesselius. En effet, en 1555, l'œuvre de Piscatorius sort des presses de Jean Crespin à Genève²⁹. Dans la première partie seules quelques notes marginales

nation de certains frères qui veulent introduire des changements sans l'autorité de l'Écriture ou de la tradition et causent des troubles pour les faibles « ut nisi quod ipsi faciunt, nihil rectum existiment ». Plus loin il commente un passage du *de agone christiano* 29 (fol. 86 col. 4) où Augustin recommande de ne pas écouter ceux qui nient que l'Église soit répandue sur toute la terre et que seul Donat en a recueilli les restes : « Nec illos itaque audiamus, ubilibet subito emergentes haereticos, qui totius ecclesiae constitutionibus aspernatis, novam nobis quotidie ecclesiam schismaticis pariunt opinionibus ». A noter que le commentaire de Piscatorius de ce même passage est aussi polémique : « Nec illos audiamus qui aiunt Romae tantum esse ecclesiam catholicam » (*Epitome* 1^{re} partie, fol. LXIV).

26. Ainsi il note en marge : « Haereticos supplicio esse afficiendos a catholicis principibus », et plus bas : « Haereticis cur merito potestates seculares persecutionem intentent », et encore : « Haereticorum quam sit iniusta querela dum mortem temporalem perpeti recusant, qui perpetuam inferant aliis ».

27. Ainsi fol. 262 col. 2 : « de schismaticis (de praecipuis diaboli membris, Christianos odio implacabili persequentibus, schismaticis videlicet et haereticis, et qua severitate utrisque sit resistendum », fol. 266 col. 2 : « de martyrii gloria, quam sibi falso schismatici et haeretici arrogant, dum per catholicos principes supplicii vetantur fidem corrumpere ».

28. A Cologne, Melchior Novesianus 1542 (Index Aureliensis 110. 267), Venise, apud Cominum de Tridino 1542 (Index Aureliensis 110. 277), Cologne, Melch. Novesianus 1549 (Index Aureliensis 110. 305).

29. *Epitome omnium operum Divi Auralii Augustini Hipponensis Episcopi in qua quidquid vir ille sanctissimus et doctissimus de mysteriis religionis et sacramentis Ecclesiae, praecipuisque ac insignibus totius Scripturae locis sensit, scripsit, docuit, per Ioannem Piscatorium fidelissime et commodissime, compendiaria quadam via et ratione ordinis est contractum atque compositum.* Apud Ioannem Crispinum, (s.l.)

ont été abrégées et la deuxième est légèrement raccourcie. Sept des dix-huit titres de la troisième partie, des apocryphes surtout, sont éliminés³⁰. Le texte tient compte des *errata* de l'édition de 1537, mais il n'a pas été aussi soigneusement collationné avec l'édition d'Érasme que ne le laisse prévoir la notule finale³¹. Cette « calvinisation » de Piscatorius s'accroît dix ans plus tard ; le même Jean Crespin reprit la première et la seconde partie de l'*Épitome* pour en faire la première section de sa *Bibliotheca studii theologici ex plerisque Doctorum prisici seculi monumentis collecta*³², les deux autres parties étant consacrées respectivement à Jérôme et aux autres pères³³. Dans sa préface Crespin souligne le côté pratique de sa *Bibliotheca* qui met les pères à disposition de ceux qui ne peuvent acheter tous les textes. Il révèle surtout une intention polémique : l'anthologie fournira des armes pour défendre la « puritas religionis ». Mises à part quelques rares suppressions, la première partie reproduit fidèlement l'édition de 1555. Dans la deuxième, des changements de place entre les titres ont été effectués. De la troisième partie il ne subsiste que le *De haeresibus ad Quodvultdeum* qui du reste est inséré dans la deuxième partie après le

M. D. LV. (Autre édition : s.l. Apud Ioannem Crispinum, et Nicolaum Barbirium, M. D. LV., signalée dans CHAIX, DUFOUR, MOECKLI, *Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600*, Genève 1966 (*Travaux d'Humanisme et Renaissance LXXXVI*), p. 24 (= C.D.M.).

30. En outre seule la préface de Piscatorius a été conservée, mais sa postface, comme la préface de Vigilius ont disparu. Entre la deuxième et la troisième partie figure un *Iudicium de moribus, vita et scripta Augustini*, sorte de paraphrase anonyme de Possidius.

31. « Piscatorius, coagmentator huius Epitomes, amice lector, usus est exemplaribus longe diversis ab illis, quae postea tum Basileae tum Lutetiae Parisiorum excusa sunt [= Erasme]. Quare non miraberis, sicubi hae rapsodiae ab illis varient. Contulimus sane omnia cum fidei probatae archetypis, et haec maxime vel sensui officere vel eum pervertere deprehendimus ». Suit une petite liste (*Épitome* 1555, 3^e partie p. 330).

32. *Bibliotheca studii theologici, ex plerisque Doctorum prisici seculi monumentis collecta : ex D. Aurelii Augustini libris in epitomen, ac locorum communium orvinem distributis : II. D. Eusebii Hieronymi Operibus ex serie tomorum in compendium, redactis : III. Sententiis et dictis Orthodoxorum aliorum Patrum, per locos communes digestis : eorundemque Similitudinibus quibus passim Scripturae loca illustrent, ad finem cuiusque Tomi additis*. Apud Io. Crispinum. M. D. LXV. P. POLMAN, *L'Élément historique dans la Controverse religieuse du XVI^e siècle*, Gembloux, 1932, pp. 257-258 et 406 et n. 2, présente la *Bibliotheca* de Crespin.

33. L'anthologie hieronymienne suit l'ordre des œuvres pas à pas. La troisième partie est arrangée à nouveau selon l'ordre des lieux communs. On y trouve des extraits de Clément, Irénée, Tertullien, Cyprien, Origène, Athanase, Lactance, Ambroise, Basile, Grégoire de Naziance, Cyrille d'Alexandrie, Chrysostome, Fulgence de Ruspe, Bernard « et aliis plerisque ». On trouve également un nouveau matériel de présentation : une vie toujours anonyme d'Augustin, cette fois-ci ouvertement basée sur Possidius, et sur quelques données trouvées dans les œuvres de l'évêque d'Hippone. Un *Iudicium Reverendi viri D. Philippi Melancthonis de S. Augustino ipsiusque doctrina ac scriptis* qui est le début (1/6) de l'article « Augustin » du *De Ecclesiis et auctoritate verbi Dei* de 1539 (dans *Corpus reformatorum* 23 col. 621) présente Augustin comme controversiste, réformateur, garant des doctrines fondamentales telle que celle du *discrimen legis et evangelii*.

locus de *haeresibus*³⁴. Sous cette forme l'*Epitome* de Piscatorius devait connaître plusieurs rééditions à Genève et à Anvers en 1581 et 1591³⁵.

Telle fut la destinée de cette œuvre de tendance unioniste, née à Augsbourg et reprise à des fins de polémique opposées, à la fois dans le milieu catholique rhénan et dans le milieu calviniste rhodanien.

Quel fut l'écho du travail de Piscatorius ? Nous en avons un exemple. Dans le commentaire de son édition de l'*Enrichidion* d'Augustin, le théologien réformé Lambert Daneau (Danaeus), l'un des pères de la scholastique calviniste, s'est abondamment servi de l'*Epitome* sans jamais le citer du reste³⁶. Une très grande partie des citations par lesquelles il veut éclairer Augustin par lui-même provient de l'une ou l'autre édition du travail de Piscatorius. Or si cet ouvrage fut utilisé par un homme de l'érudition de Daneau, il le fut à coup sûr par des étudiants ou des pasteurs de moindre savoir. Il n'est peut-être pas téméraire de penser que beaucoup d'ecclésiastiques des deux confessions durant la seconde moitié du xvi^e siècle ne connurent Augustin que par le biais de Piscatorius.

Olivier FATIO

34. La troisième partie est remplacée par la *Variarum quaestionum enucleatio. Ex Dialogo ad Orosium sexagintaquinque quaestionum* et par des *Similitudines ex libris D. Augustini*.

35. En 1581 chez Aegidius Radaeus, à Anvers, et chez Pierre de Saint-André à Genève, et en 1591, chez Pierre de Saint-André à Genève (*C.D.M.*, pp. 100, 129, et ADAMS, t. 1, p. 168).

36. *D. Aurelii Augustini Enchiridion ad Laurentium, sive Summa et praecipua totius Christianae religionis capita... ex veteri manuscripto repurgatus et commentariis illustratus per Lambertum Danaeum*, [Genève], Vignon, 1575.